

CES DREYFUSARDS SOUS VICHY

On oublie que la gauche a voté les pleins pouvoirs à Pétain

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTÉRAIRE - DOSSIER
12/04/2001

L'enseignement de l'histoire, disait le professeur André Alba, a pour but (entre autres) de démolir les images d'Épinal. Et pourtant l'une de ces icônes « épinalesques » paraissait, jusqu'à présent, infrangible : elle concernait la Chambre des députés de 1940. Élus à gauche pour l'occasion du Front populaire de 1936, les parlementaires ainsi mis en place ont finalement plébiscité Philippe Pétain, quatre années plus tard. Ils ont ainsi ratifié, peut-être sans l'avoir voulu, la création de ce qui deviendra le régime de Vichy. Tout au plus 80 d'entre eux, proclamés ensuite seuls dignes d'éloges en ce triste épisode, ont dit non au Maréchal. En fait, une telle canonisation, plus ou moins posthume, s'agissant de ces huit dizaines d'excellentes personnes, n'est pas toujours évidente. Certes, beaucoup d'entre eux ont fourni une appréciable contribution à la Résistance. Mais d'autres, parmi les 80, se distinguent surtout... du fait de l'extrême modestie de leur engagement ultérieur, post-1940 : l'un d'entre eux, Eugène Jardon, se retire dans ses vignes ; le deuxième Maurice Delom-Sorbé se montre fort discret ; un troisième, Laurent Bonnevey se contente d'animer quelques réunions républicaines, et le dernier du lot, Louis Gros, certes septuagénaire, préfère s'exiler en Suisse plutôt que de subir la répression.

Pour en revenir à nos parlementaires, 80 non à Pétain, 570 oui, 20 abstentions, les leçons de vaillance, fussent-elles comme on voit mitigées, nuancées, ne proviennent pas seulement de l'illustre phalange des 80 refusants. En fait, et voilà l'occasion pour Olivier Wieviorka de distribuer quantité de « bons points », en fait c'est l'ensemble de l'échantillon (570 + 80 + 20 = 650 votants, par rapport à un effectif total de 932 représentants du peuple) qui s'est démarqué, du moins majoritairement, soit du vichysme, soit de la collaboration (deux entités à ne pas confondre). L'un et l'autre n'étant soutenus, lors de l'écoulement des quatre années fatales (« 40-44 »...), que par une minorité, certes substantielle, du groupe global des quelque 900 personnages concernés). En d'autres termes, et telle est la grande leçon du fort intéressant ouvrage de Wieviorka, la classe politique française, dans son expression la plus représentative (législative), ne s'est pas déshonorée. Contrairement au stéréotype épinalesque, encore lui, elle n'a point démérité. Il faut jeter par-dessus bord une légende tenace et diffamatoire, car elle défigure l'une des grandes assemblées de notre histoire (voyez ses réformes de 1936, etc.).

Disons que Wieviorka travaille sur environ 730 individus, par contraste avec 200 parlementaires dont il n'a pu repérer les options. Sur ces 730, il y en a 110 grosso modo qui furent séduits par la collaboration pure et simple ; et 150, engagés, certes, mais plus modérés, ont appuyé de bout en bout l'État français (Vichy + Pétain) sans être pour autant des collaborateurs à part entière, tant s'en faut. Cela ferait donc, sur les 730, un total d'environ 260 personnes ainsi fâcheusement compromises, soit 36 % ; un gros tiers de l'effectif, c'est beaucoup, mais ça ne compose pas une majorité, loin de là. Quant aux attentistes ou « passifs », nullement « coupables » par contre, ils formeraient environ 20 % du susdit effectif des 730 : soit 140 députés ou sénateurs. Ne leur jetons pas la pierre ! À l'héroïsme, nul n'est tenu, et il est clair en tout cas qu'on ne peut verser ces 140 « neutres » dans la charrette des vichystes et/ou collaborateurs stricto sensu.

Ces attentistes sont devenus tels parce qu'ils avaient l'excuse de l'âge (sexagénaires et au-delà) ; ou bien leurs charges de famille les mettaient hors jeu. Autre constatation, réconfortante, par rapport aux idées toutes faites : un groupe très nombreux de parlementaires de 1940 va combattre ouvertement ou subrepticement l'État français et (ou) les forces d'occupation.

Comptons d'abord, au sein de ce groupe, les simples « opposants » (120 au total), ceux qui ont fait, comme disent les Allemands, non pas du Widerstand (vraie résistance) mais de la Resistenz (opposition, sans plus). Ils démissionnèrent de leurs fonctions, ils manifestèrent ; ils récusèrent toute compromission avec l'occupant. Attitude typique des parlementaires de gauche. Ceux de droite se montrèrent soit pétainistes, soit résistants actifs : tout l'un ou tout l'autre.

Viennent en effet les messieurs que Wieviorka appelle des « parlementaires résistants » (environ 200 personnages dont deux tiers d'hommes de gauche ; et un tiers d'hommes de droite, parmi lesquels Maurice Petsche et Henri Becquart).

Ils reconstituent clandestinement les partis dissous, protègent leurs concitoyens contre les risques de l'Occupation, fournissent de faux papiers, diffusent tel journal de l'ombre, et plongent éventuellement dans la clandestinité. Surgissent enfin les « résistants ex-parlementaires », une centaine d'hommes : ils s' enrôlent à titre militaire dans les réseaux et les mouvements ; ils se lancent dans le renseignement et l'action armée.

La gauche domine à 60 % dans ce groupe « militaire-militant » ; mais la droite n'en est nullement absente puisqu'une quarantaine (de « législateurs » droitiers) peut être ici considérée comme combattante, avant tout dans les réseaux. Plus que la différenciation politique droite-gauche, décidément peu éclairante, c'est l'âge qui donne l'une des clefs de la constitution de cette collectivité active, voire agonistique. Elle inclut, et pour cause, en majorité, les moins de cinquante ans, et d'anciens soldats de la campagne de France, légitimement désireux de « revanchisme ». Et puis des élus postérieurs aux élections de 1932 ; ils sont décidés à s'affranchir des règles de non-violence que leurs aînés ont quelque peine, eux, à transgresser.

L'ouvrage de Wieviorka (parfois un peu brouillé avec les chiffres) s'attarde, par la suite, en style séduisant, sur un grand nombre de destinées individuelles ; il peut s'agir de résistants courageux de la première heure ; et puis de vichysto-résistants, ainsi définis à partir de novembre 1942, ce mois où le destin bascule contre l'Allemagne ; la destinée mitterrandienne fait figure ici de modèle conceptuel. Surtout ce livre est à sa manière une œuvre de combat, rompant une fois pour toutes avec le manichéisme ambiant. Non il n'y a pas, ou il n'y a plus « les bons et les mauvais, la lumière et les ténèbres ». Wieviorka ré-introduit dans cette histoire pleine de bruit et de fureur la notion de complexité à la Edgar Morin ; elle implique l'instabilité des choix, et le tremblement du vécu, en une époque où l'on n'avait pas honte d'être un trembleur, quitte à pratiquer l'héroïsme au cours des mois ou années à venir. Et ainsi de suite, à la grâce de Dieu, jusqu'en août 1944...

Les Orphelins de la République Destinées des députés et sénateurs français (1940-1945)
d'Olivier Wieviorka Seuil, 160 F.



Le gouvernement de Pétain devant l'hôtel du Parc à Vichy, 1940.
(Photo Keystone)
